

L'ANONYME CŒUR BATTANT DE L'ART BRUT • Lausanne

Au centre de la notion d'art brut, il y a la quête d'une pureté d'intention créatrice, si intense, si urgente, si vitale qu'elle n'a pas besoin d'un regard autre que sur un plan différé – présent implicitement dans le regard de celui qui crée impulsivement, bien souvent en inventant son langage. De là vient que la question de la signature ne se pose pas nécessairement.

Signer, de plus, est un geste de communication, éminemment culturel, auquel le créateur, souvent d'origine populaire (et parfois non alphabétisé), peut rester étranger. Plongé en lui-même, l'autodidacte œuvre d'abord pour soi. L'autre est loin, et de toute façon, s'il existait, se soucierait-il d'un tel acte artistique, certes de qualité, mais sans filtre, sans lettres de créance, sans recommandation venue d'une quelconque autorité en place ? Il était logique que la Collection de l'Art Brut s'attache à interroger un certain nombre d'artefacts issus de ses collections, étudiés par l'une des commissaires de l'expo, Pascale Jeanneret, par ailleurs conservatrice à la Collection de l'art brut ; ainsi que d'autres, venus de collections étrangères comme le musée d'Ethnologie ou le musée d'Anthropologie criminelle Cesare-Lombroso, tous deux à Turin, étudiés par le second commissaire d'exposition, Gustavo Giacosa (connu pour l'excellente exposition « Banditi dell'arte » de la Halle Saint-Pierre à Paris en 2013). Ce dernier n'oublie pas de préciser que l'anonymat peut être aussi le résultat d'une occultation.

L'expo aborde les œuvres en trois parties : des pièces particulièrement intrigantes sur lesquelles les conservateurs n'ont rigoureusement aucune information, puis, dans un second volet, des œuvres dont les auteurs se sont vu décerner des surnoms, ou bien dont les noms restent inconnus ; enfin, en troisième section, des œuvres dont les noms des auteurs ont été récemment révélés : Antoine Rabany (1844-1919) pour les Barbus Müller (identité élucidée par l'auteur de ces lignes à partir de 2018), le Voyageur français (identifié par Marc Décimo comme un certain Laureys), ou encore un certain Jacques (?) Palondier (1885-1974) à propos duquel les renseignements manquent par trop, en dépit d'une œuvre remarquable, dont huit peintures conservées à Lausanne.



C'est ainsi : il y a les grandes avenues de l'Art avec ses artistes célèbres, et puis il y a les ruelles sombres, les bas-côtés de la créativité, les culs-de-basse-fosse aussi, parfois, où ont disparu tant d'œuvres inconnus, comme les hôpitaux et les asiles en ont recelé par centaines, soit par choix de l'anonymat, soit par mépris de la part des médiateurs potentiels. Et pourtant, leurs œuvres, telles des revenantes, refont surface, dans l'art brut : l'anonyme aux crayons de couleur cernant de traits rouges ses compositions, ou Mme Favre, « Marie-Jeanne », les pichets gravés d'un certain Giovanni Cavaglià (1853-1877), alias « Fusil », etc. ; ou sur les trottoirs des Pucés, au hasard des collections, parfois jetées à la rue. Elles viennent nous hanter, réclamant justice, et vérité ! **Bruno Montpied**

Collection de l'Art Brut
à Lausanne (Suisse)
« Anonymes »
jusqu'au 31 octobre

↑
(Jacques ?) Palondier
Collection de l'Art
Brut, Lausanne

→
anonyme
Le Dr Auguste Marie
avant 1905 - bois peint
125 x 48 x 43cm
musée d'Anthropologie
criminelle
C. Lombroso, Turin

